

Statuts de protections et de menaces

Annexe(s) directive Habitats : II

Espèce prioritaire directive Habitat : non

Protection nationale :

Livres rouges :

Tendances des populations :

Conventions internationales : Annexe III de la Convention de Berne



Carte de répartition française du lucane cerf-volant



Lucane cerf-volant (ANA ©)

Répartition sur le site

Les résultats des prospections menées sur le lucane cerf-volant mettent en évidence une bonne présence de l'espèce dans les secteurs les plus boisés et notamment la partie transversale de l'Hers également concernée par le lit majeur (Saint Amadou - Moulin Neuf).

Ces résultats confirment l'état de l'espèce à l'échelle départementale et aucune menace n'est mise en évidence sur cette espèce.

| | | |
|-----|--|------|
| 2/3 | <h2 style="margin: 0;">Lucane cerf-volant</h2> <p style="margin: 0;"><i>Lucanus cervus</i></p> | 1083 |
|-----|--|------|

GÉNÉRALITÉS

Description de l'espèce

Avec une taille des adultes variant de 20 à 50 mm pour les femelles et de 35 à 85 mm pour les mâles, c'est le plus grand coléoptère d'Europe.

Le corps est de couleur brun-noir ou noir, les élytres parfois bruns. Le pronotum est muni d'une ligne discale longitudinale lisse. Chez le mâle, la tête est plus large que le pronotum et pourvue de mandibules brun-rougeâtre de taille variable (pouvant atteindre le tiers de la longueur du corps) rappelant des bois de cerf. Elles sont généralement bifides à l'extrémité et dotées d'une dent sur le bord interne médian ou post-médian.

Le dimorphisme sexuel est très important. Les femelles ont un pronotum plus large que la tête et des mandibules courtes.

Ecologie générale de l'espèce

Les larves de *Lucanus cervus* sont saproxylophages : elles consomment le bois mort, se développant dans le système racinaire des arbres. Essentiellement liées aux chênes (*Quercus spp.*), on peut les rencontrer sur un grand nombre de feuillus : châtaignier (*Castanea sativa*), cerisier (*Prunus spp.*), frêne (*Fraxinus spp.*), peuplier (*Populus spp.*), aulne (*Alnus spp.*), tilleul (*Tilia spp.*), saule (*Salix spp.*), rarement sur des conifères (observations sur pins, *Pinus spp.* et thuyas, *Thuja spp.*).

Dans le nord de son aire de répartition, les adultes ont une activité crépusculaire et nocturne. Dans notre région, les adultes peuvent aussi avoir une activité diurne. Le lucane vole en position presque verticale. Le vol est lourd et bruyant. Il utilise ses mandibules pour combattre ses rivaux ou pour immobiliser la femelle lors des accouplements.

Des migrations en masse de *Lucanus cervus* sont observées de temps en temps. Celles-ci pourraient faire suite à des périodes de sécheresse.

STATUT SUR LE SITE

Observation sur le site

Date d'observation la plus récente : 2006

Date d'observation la plus ancienne connue : sans mention

Observateur(s) : Alain Bertrand (ANA)

Etat des populations et tendances d'évolution sur le site

Statut des populations sur le site : sédentaire

Abondance sur le site Natura 2000 : moyenne

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce : moyen

Tendance d'évolution des populations : stable

Synthèse globale sur l'état de conservation : moyen

Habitats de l'espèce sur le site

Principaux habitats utilisés : L'habitat larvaire de *Lucanus cervus* est le système racinaire de souches ou d'arbres feuillus dépérissant. Cette espèce a une place importante dans les écosystèmes forestiers de par son implication majeure dans la décomposition de la partie hypogée des arbres feuillus.

| | | |
|-----|--|------|
| 3/3 | Lucane cerf-volant <i>Lucanus cervus</i> | 1083 |
|-----|--|------|

Effet des pratiques actuelles, menaces potentielles et avérées sur le site

Cette espèce n'est actuellement pas menacée en France.
 En zone agricole peu forestière, l'élimination des haies arborées pourrait favoriser le déclin local de populations de *Lucanus cervus*.

Objectifs conservatoires sur le site

Maintien de l'habitat favorable au Lucane cerf-volant (bois mort, arbres mort, ilots de sénescence)

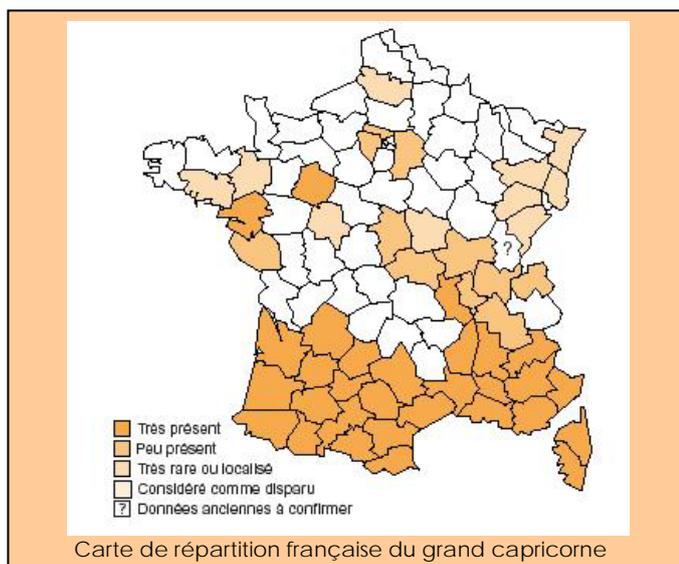
Préconisations de gestion conservatoire sur le site

Les préconisations de gestion concernent les habitats hôtes de cette espèce : favoriser le vieillissement des boisement qu'ils soient alluviaux ou non et favoriser la présence d'arbres morts et/ou sénescents.

| | |
|----------------------------|----------|
| Action(s) : | En cours |
| Fiche(s) Action : | En cours |
| Acteurs concernés : | |

Sources documentaires

- CARRIÈRE J.**, 1967. Un rassemblement de *Lucanus cervus* (L.) dans la garrigue Minervoise (Coleoptera, Lucanioidea). *Bulletin de la Société de sciences naturelles de Béziers*, 67 : 19-20.
- FIERS V. & al.**, 1998. Observatoire du patrimoine naturel des réserves naturelles de France. Analyse et bilan de l'enquête 1996. Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, Réserves naturelles de France, 200 p.
- LUCE J.-M.**, 1997. *Lucanus cervus* (Linné, 1735). p. : 53-58. *In* VAN HELSDINGEN P.J., WILLEMSE L. & SPEIGHT M.C.D. (eds), Background information on invertebrates of the Habitats Directive and the Bern Convention. Part I - Crustacea, Coleoptera and Lepidoptera. Coll. Nature et Environnement, n°79, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 217 p.
- PAULIAN R. & BARAUD J.**, 1982. Faune des Coléoptères de France. II. *Lucanoidea* et *Scarabaeoidea*. Lechevalier, Paris, 477 p.

Statuts de protections et de menaces**Annexe(s) directive Habitats :** II, IV**Espèce prioritaire directive Habitat :** non**Protection nationale :** Espèce d'insecte protégée au niveau national en France (article 1^{er} modifié)**Livres rouges :** Cotation UICN Monde : vulnérable ; France : statut indéterminé**Tendances des populations :****Conventions internationales :** Annexe II de la Convention de Berne**Répartition sur le site**

Les prospections menées sur *Cerambyx cerdo* n'ont permis de contacter qu'une seule fois un individu de l'espèce (temps de prospection réduit) ; toutefois les capacités d'accueil semblent satisfaisantes. La méthodologie régionale accorde sur cette espèce non rare de travailler sur les potentialités d'accueil du milieu pour décrire l'habitat de l'espèce.

Ainsi, si l'on part du principe que l'habitat de chênaie correspond à l'habitat potentiel du grand capricorne, il est évident que l'espèce possède un espace vital suffisant à son maintien notamment la partie transversale de l'Hers également concernée par le lit majeur (Saint Amadou - Moulin Neuf).

Ces résultats confirment l'état de l'espèce à l'échelle départementale et aucune menace n'est mise en évidence sur cette espèce.

| | | |
|-----|--|------|
| 2/3 | <h2 style="margin: 0;">Grand capricorne</h2> <p style="margin: 0;"><i>Cerambyx cerdo</i></p> | 1088 |
|-----|--|------|

GÉNÉRALITÉS

Description de l'espèce

La taille des adultes varie de 24 à 55 mm. C'est l'un des plus grands Cérambycides de France.

La silhouette générale montre une légère convergence de l'épaule vers l'extrémité des élytres. Le corps est de couleur noire brillante avec l'extrémité des élytres brun-rouge. L'angle sutural apical de l'élytre est épineux. Le pronotum est fortement ridé avec une pointe sur le côté.

Les antennes dépassent de trois ou quatre articles l'extrémité de l'abdomen chez le mâle. Elles atteignent au plus l'extrémité de l'abdomen chez la femelle.

Concernant les pattes, la face inférieure des deux premiers articles des tarsi postérieurs est pubescente avec une ligne médiane dénudée.

Ecologie générale de l'espèce

Le grand capricorne est une espèce principalement de plaine qui peut se rencontrer en altitude en Corse et dans les Pyrénées. Ce Cérambycidé peut être observé dans tous types de milieux comportant des chênes relativement âgés, des milieux forestiers bien sûr, mais aussi des arbres isolés en milieu parfois très anthropisé (parcs urbains, alignements de bord de route).

Les larves sont xylophages. Elles se développent sur des chênes : *Quercus robur*, *Q. petraea*, *Q. pubescens*, *Q. ilex* et *Q. suber*. Elles consomment le bois sénescant et dépérissant. Les adultes ont été observés s'alimentant de sève au niveau de blessures fraîches. Ils sont souvent observés s'alimentant de fruits mûrs.

STATUT SUR LE SITE

Observation sur le site

Date d'observation la plus récente : 2006

Date d'observation la plus ancienne connue : sans mention

Observateur(s) : Yannick BARASCUD (ANA)

Etat des populations et tendances d'évolution sur le site

Statut des populations sur le site : sédentaire

Abondance sur le site Natura 2000 : inconnue

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce : moyen

Tendance d'évolution des populations : à suivre

Synthèse globale sur l'état de conservation : moyen

Habitats de l'espèce sur le site

Principaux habitats utilisés : Milieux forestiers caducifoliés avec du chêne et tous les milieux où des vieux chênes sont présents.

| | | |
|-----|--|------|
| 3/3 | <h2 style="margin: 0;">Grand capricorne</h2> <p style="margin: 0;"><i>Cerambyx cerdo</i></p> | 1088 |
|-----|--|------|

Effet des pratiques actuelles, menaces potentielles et avérées sur le site

Les populations ne sont pas actuellement menacées dans le Sud de la France.

Objectifs conservatoires sur le site

Maintien de l'habitat favorable au Lucane cerf-volant (bois mort, arbres mort, îlots de sénescence)

Préconisations de gestion conservatoire sur le site

- Le maintien de vieux chênes sénescents dans toute l'aire de répartition de l'espèce est bénéfique à un cortège de coléoptères saproxyliques souvent dépendants de ce xylophage pionnier.
- Il serait intéressant de faire une cartographie des vieux chênes sur le site.
- Lorsque l'espèce se développe sur des arbres isolés, assurer le renouvellement des classes d'âges sur le site. Dans ces milieux, la taille des arbres en têtard favorise la ponte de *Cerambyx cerdo* (Barbey, 1925).
- Dans les massifs forestiers, mettre en place des îlots de vieillissement (Noblecourt, 1996). On pourra également réaliser une identification spécifique des arbres favorables au développement de *Cerambyx cerdo*. Ces arbres pourront être maintenus sur pied jusqu'à leur dépérissement final. Pour l'instant, nous ne possédons pas de données précises permettant de fournir un nombre d'arbres à l'hectare favorable au maintien de l'espèce.
- Sensibiliser les forestiers et les promeneurs à la préservation des coléoptères saproxyliques, de manière à lutter notamment contre l'idée reçue qu'une forêt est mal gérée lorsqu'on y laisse des arbres morts ou du bois mort au sol.

| | |
|----------------------------|----------|
| Action(s) : | En cours |
| Fiche(s) Action : | En cours |
| Acteurs concernés : | |

Sources documentaires

- BACHILLER BACHILLER P.**, 1981. Plagas de insectos en las masas forestales españolas. Colección Técnica ICONA, Madrid, 272 p.
- BARBEY A.**, 1925. Traité d'entomologie forestière. Berger-Levrault, Paris, 749 p.
- FIERS V. & al.**, 1998. Observatoire du patrimoine naturel des réserves naturelles de France. Analyse et bilan de l'enquête 1996. Ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, Réserves naturelles de France, 200 p.
- LUCE J.-M.**, 1997. *Cerambyx cerdo* Linneaus, 1758. p. : 22-26. In VAN HELSDINGEN P.J., WILLEMSE L. & SPEIGHT M.C.D. (eds), Background information on invertebrates of the Habitats Directive and the Bern Convention. Part I - Crustacea, Coleoptera and Lepidoptera. Coll. Nature et Environnement, n°79, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 217 p.
- VILLIERS A.**, 1978. Faune des coléoptères de France. *Cerambycidae*. Encyclopédie entomologique - XLII. Éditions Lechevalier, Paris, 611 p.

Statuts de protections et de menaces

Annexe(s) directive Habitats : II

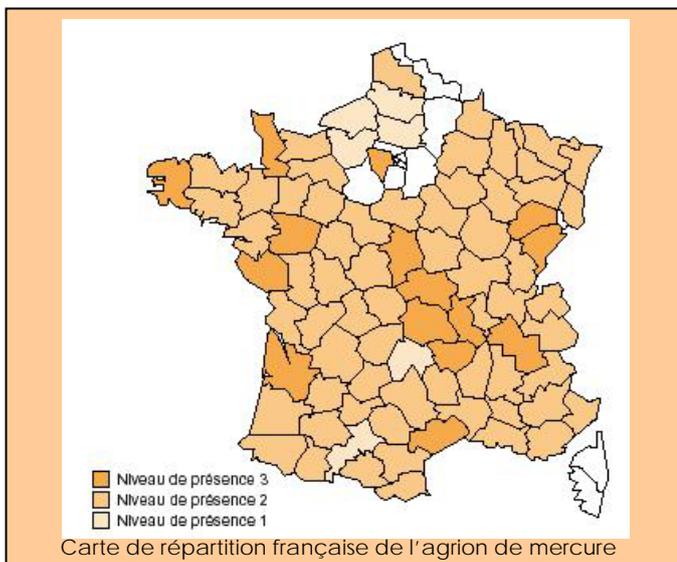
Espèce prioritaire directive Habitat : non

Protection nationale : Espèce d'insecte protégée au niveau national en France (article 1^{er} modifié)

Livres rouges : Cotation UICN Monde : quasi menacée ; France : vulnérable

Tendances des populations :

Conventions internationales : Annexe II de la Convention de Berne



Répartition sur le site

L'espèce n'a pas fait l'objet de prospections spécifique puisque non mentionnée dans le FSD. Toutefois, lors de prospections spécifiques à la cordulie à corps fin, la présence de cette nouvelle espèce a pu être notée sur trois points aux alentours de Mirepoix mais elle est probablement présente ailleurs.

De plus, en 2007, l'ANA a effectué des prospections uniquement sur le linéaire compris entre Moulin Neuf à Mazères, correspondant à la zone favorable pour *O. curtisii*.

| | | |
|-----|--|------|
| 2/3 | Agrion de mercure <i>Coenagrion mercuriale</i> | 1044 |
|-----|--|------|

GÉNÉRALITÉS

Description de l'espèce

C'est un zygoptère de petite taille avec un abdomen de 19 à 27 mm et les ailes postérieures de 12 à 21 mm.

Le corps est bleu et noir chez les mâles et généralement vert et noir chez les femelles.

Le dessin noir dorsal du deuxième segment abdominal des mâles, représente la forme d'une tête de taureau ou d'un casque de Viking. Le sixième segment abdominal comprend autant de bleu que de noir. Cependant, les agrions ont une forte variation individuelle de la coloration noire des segments abdominaux (espèce très polymorphe) et la détermination de l'espèce doit prendre en compte un ensemble de critères.

Ecologie générale de l'espèce

Le cycle de vie de l'agrion de mercure présente une phase larvaire d'une durée d'un à deux ans (plusieurs stades) et une phase aérienne (imago) de quelques mois (1 à 3 mois).

Les larves se tiennent dans la végétation immergée. Carnassières, elles se nourrissent de zooplancton et de petits animaux aquatiques tels que des oligochètes et larves d'insectes (chironomes, éphémères...) qu'elles chassent à l'affût ou à l'approche.

L'émergence peut commencer dans le sud à partir d'avril. Arrivée à son dernier stade, la larve recherche un support pour entreprendre sa mue imaginale. Les supports d'émergence sont généralement des joncs et autres végétaux au dessus de l'eau ou à proximité directe du milieu aquatique. Les individus fraîchement émergés s'éloignent peu de leur milieu de reproduction. Ils volent à faible hauteur et se posent régulièrement.

L'imago s'alimente durant quelques jours à proximité de l'habitat de développement larvaire (prairies environnantes, chemins ensoleillés, etc.), parfois dans des zones plus éloignées. À la suite de cette période de maturation sexuelle dont la durée est surtout fonction du climat (une dizaine de jours en général), les adultes se rassemblent sur les sites de reproduction. Dans les conditions optimales, les populations peuvent alors compter plusieurs centaines d'individus sur des sections de quelques dizaines de mètres de cours d'eau. Cependant, si l'habitat est dégradé ou peu propice (pollution des eaux et fermeture du milieu par les ligneux notamment), les populations sont alors très réduites.

La ponte se fait en tandem et les œufs sont insérés dans les tiges des végétaux tendres. Il arrive parfois que le couple s'immerge sous l'eau pour pondre dans la végétation la plus adéquate.

STATUT SUR LE SITE

Observation sur le site

Date d'observation la plus récente : 2007

Date d'observation la plus ancienne connue : sans mention

Observateur(s) : Alain Bertrand (ANA)

Etat des populations et tendances d'évolution sur le site

Statut des populations sur le site : sédentaire

Abondance sur le site Natura 2000 : inconnue

Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce : fort en particulier au niveau des affluents de la partie St Amadou-Moulin Neuf

Tendance d'évolution des populations : inconnu

Synthèse globale sur l'état de conservation : inconnu car découverte de la présence de l'espèce sur l'Hers.

| | | |
|-----|--|------|
| 3/3 | Agrion de mercure <i>Coenagrion mercuriale</i> | 1044 |
|-----|--|------|

Habitats de l'espèce sur le site

Principaux habitats utilisés : 3260 ; CB : 22.13

Effet des pratiques actuelles, menaces potentielles et avérées sur le site

Cette libellule est très sensible au curage des cours d'eau et fossés. Elle est également très sensible à l'extension des élevages bovins (pollution organique et piétinement). L'embroussaillage semble également lui être défavorable car cette espèce affectionne les zones ensoleillées.

Objectifs conservatoires sur le site

Préservation de l'habitat favorable à l'espèce

Préconisations de gestion conservatoire sur le site

Dans les zones de culture intensive, il apparaît nécessaire de mettre en place des zones tampons aux alentours de ses sites de reproduction, afin de garantir la stabilité des populations. Cela revient à créer des bandes enherbées (non traitées) le long des ruisseaux, ruisselets, suintements et autour des sources.

| | |
|----------------------------|----------|
| Action(s) : | En cours |
| Fiche(s) Action : | En cours |
| Acteurs concernés : | |

Sources documentaires

Cahiers d'habitats Natura 2000 – Tome VII., Espèces Animales. Paris : La documentation Française, 2004. 360 p. ISBN : 2-11-004975-8.

Coenagrion mercuriale (Charpentier, 1840) : L'agrion de mercure. In : Espèces animales (Cahiers d'habitats). Tome VII. Paris : La documentation Française, 2004, 301-303.

Cordulie à corps fin

Oxygastra curtisii

Statuts de protections et de menaces

Annexe(s) directive Habitats : II et IV

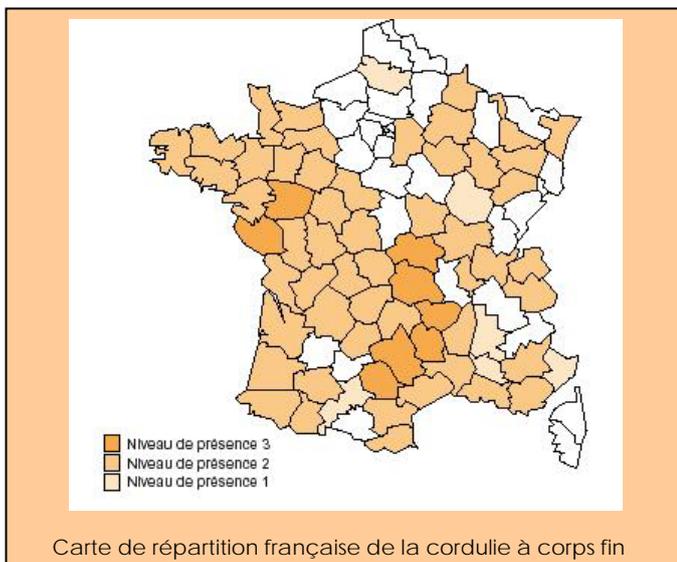
Espèce prioritaire directive Habitat : non

Protection nationale : Espèce d'insecte protégée au niveau national en France (article 1^{er} modifié)

Livres rouges : Cotation UICN Monde : quasi menacée ; France : vulnérable

Tendances des populations :

Conventions internationales : Annexe II de la Convention de Berne



Répartition sur le site

La recherche des exuvies n'a donné aucun résultat pour *Oxygastra curtisii*.

En Ariège, la cordulie à corps fin semble très localisée et n'est citée que sur le bassin de l'Hers (donnée récente sur Malegoude). Cependant, cette espèce n'a pas été recherchée activement et il est probable qu'elle soit présente ponctuellement sur les cours d'eau répondant aux exigences de l'espèce.

Sur le site, cette espèce a été observée sur 5 stations essentiellement en contexte de végétation très dense. Une donnée à proximité du lit majeur sur l'étang de Gatimel à Malegoude permet d'affirmer sa présence jusqu'à l'amont de la zone concernée par le lit majeur.

Les données de la prospection 2007 nous permettent d'estimer sa zone de répartition de Mazères à Moulin Neuf. Il ne nous est par contre pas possible d'évaluer l'importance de la population mais l'espèce paraît peu commune à rare.

| | | |
|-----|---|------|
| 2/4 | <p style="text-align: center;">Cordulie à corps fin</p> <p style="text-align: center;"><i>Oxygastra curtisii</i></p> | 1041 |
|-----|---|------|

GÉNÉRALITÉS

Description de l'espèce

C'est un anisoptère de taille moyenne avec un abdomen de 33 à 39 mm et les ailes postérieures de 24 à 36 mm.

Les yeux sont contigus. Le thorax est entièrement vert métallique sans bandes jaunes. L'abdomen pouvant être vert foncé, marron ou noir présente des taches jaunes médio-dorsales bien visibles. Le dixième segment abdominal des mâles présente une crête dorsale claire (jaune pâle à blanche).

Chez les mâles, les ailes sont hyalines et parfois légèrement teintées de jaune à leur base. Celles des immatures et des femelles sont plus ou moins enfumées.

Pour les mâles, les cercoïdes avec une forte dent basale prenant naissance sur le bord interne mais dirigée vers le bas ; lame supra-anale quadrangulaire, émarginée et recourbée vers le haut à l'apex.

Pour les femelles : lame vulvaire courte.

Ecologie générale de l'espèce

Le cycle de vie de la cordulie à corps fin présente une phase larvaire de deux à trois ans (plusieurs stades) et une phase aérienne (imago) de quelques mois (1 à 3 mois).

Les larves se tiennent dans la vase et les limons près des berges dans les zones calmes. Carnassières, elles se nourrissent de petits animaux aquatiques tels que des oligochètes, mollusques et larves d'insectes (chironomes, éphémères...) qu'elles chassent à l'affût.

Le comportement larvaire de l'espèce est encore mal connu.

L'émergence commence à partir de la fin mai. En fin de nuit ou au cours de la matinée, arrivée à son dernier stade, la larve recherche un support adéquat pour entreprendre sa mue imaginale. Les supports d'émergence sont généralement des troncs, les parties inférieures des branches, des pierres ou des hélophytes à proximité directe du cours d'eau. Il est cependant courant d'observer des exuvies à plusieurs mètres de la berge. L'émergence s'effectue de quelques minutes à une demi-heure, période où l'individu est très vulnérable pour les prédateurs.

À la suite de son émergence, le jeune adulte quitte le milieu aquatique durant une dizaine de jours nécessaires à sa maturation sexuelle. Il fréquente les haies, les lisières, les chemins, les friches... bien ensoleillés. Il peut être observé à proximité de son habitat originel (cours d'eau) comme sur des sites très éloignés. Il s'alimente alors d'insectes volants.

Ayant atteint leur maturité sexuelle, les premiers individus rejoignent les cours d'eau ou plans d'eau dès la mi-juin. Les mâles ont alors un comportement territorial bien marqué. Ils inspectent et défendent leur territoire en le survolant méthodiquement et avec régularité. Ils chassent avec agressivité leurs congénères mais aussi les autres espèces de libellules.

Le territoire d'un mâle est généralement de petite taille, 10 à 15 m de diamètre, situé sur une zone à courant calme, une anse incluant une partie de berge où la ripisylve est dense et fournie.

Parmi les nombreux secteurs « favorables » sur un tronçon de rivière, seuls quelques uns seront occupés par un mâle. Par contre, dès qu'un mâle quitte son territoire ou en est enlevé (capturé par exemple), un autre le remplace en quelques minutes et en adopte les mêmes limites territoriales. Ainsi ne sont présents sur l'eau que les mâles territoriaux, ce qui implique souvent une sous-estimation de la population. Les autres mâles semblent patienter dans la végétation rivulaire dense à proximité des territoires.

Au cours des belles journées chaudes et ensoleillées les mâles territoriaux peuvent voler très longtemps sans se poser. Quand arrive le soir, ils se retirent dans les broussailles à l'abri des prédateurs.

Quant aux femelles, elles sont comme pour la majorité des anisoptères, très discrètes et difficilement observables. Leur comportement est donc peu connu.

Après l'accouplement, les femelles volent en rasant l'eau et libèrent leurs œufs en effleurant la surface aquatique, de l'extrémité de leur abdomen.

| | | |
|-----|--|------|
| 3/4 | Cordulie à corps fin <i>Oxygastra curtisii</i> | 1041 |
|-----|--|------|

STATUT SUR LE SITE

Observation sur le site

Date d'observation la plus récente : 2007
Date d'observation la plus ancienne connue : sans mention
Observateur(s) : Alain Bertrand (ANA)

Etat des populations et tendances d'évolution sur le site

Statut des populations sur le site : sédentaire
Abondance sur le site Natura 2000 : inconnue mais semble faible
Intérêt du site Natura 2000 pour l'espèce : fort : seul site connu en Ariège
Tendance d'évolution des populations : inconnu : découverte lors des inventaires liés au DOCOB
Synthèse globale sur l'état de conservation : inconnu

Habitats de l'espèce sur le site

Principaux habitats utilisés : 3260 ; CB : 22.

Effet des pratiques actuelles, menaces potentielles et avérées sur le site

Les menaces portent essentiellement sur la vie larvaire de l'espèce. L'état larvaire d'une durée de 2 à 3 ans est la période critique pour l'espèce. Les menaces relèvent principalement de trois facteurs :

- la pollution de l'eau (agricole, urbaine ou industrielle),
- la modification de son habitat (extraction de granulats, l'exploitation ou l'entretien intensif des zones rivulaires),
- les perturbations du régime hydraulique du cours d'eau (marnage excessif, lâcher d'eau, débit réservé trop faible).

Objectifs conservatoires sur le site

Préservation de l'habitat favorable à l'espèce

Préconisations de gestion conservatoire sur le site

Au vu du manque de données antérieures sur cette espèce, il apparaît essentiel de mettre en place un suivi des populations. Il nous est impossible, à l'heure actuelle, d'estimer la dynamique de la population de l'Hers. Cependant, nous avons déterminé sa zone de répartition sur le site. L'objectif est donc d'évaluer l'état des populations sur cette zone, d'étudier de plus près les préférences locales de l'espèce afin de conserver voire d'accroître les population de cet odonate.

La meilleure préconisation de gestion que l'on puisse proposer à l'heure actuelle, est la mise en place d'un suivi scientifique des populations. Cependant, nous savons que le marnage, les lâchers d'eau des centrales hydroélectriques et l'entretien ou l'exploitation excessive de la végétation rivulaire sont néfastes pour la cordulie à corps fin. Il est donc important de réduire ces nuisances sur l'ensemble du cours de l'Hers.

| | | |
|-----|--|------|
| 4/4 | Cordulie à corps fin <i>Oxygastra curtisii</i> | 1041 |
|-----|--|------|

| | |
|----------------------------|----------|
| Action(s) : | En cours |
| Fiche(s) Action : | En cours |
| Acteurs concernés : | |

Sources documentaires

Cahiers d'habitats Natura 2000 – Tome VII., Espèces Animales. Paris : La documentation Française, 2004. 360 p. ISBN : 2-11-004975-8.

Oxygastra curtisi (Dale, 1834) : La cordulie à corps fin. In : Espèces animales (Cahiers d'habitats). Tome VII. Paris : La documentation Française, 2004, 293-296.